

PREPA Toutes options

Culture générale Culture générale

HASSAN

---

Note de délibération : 20 / 20

---



Prénom (s)

H A S S A N

20 / 20

Ecritome

Épreuve : Culture Générale

Sujet  1 ou  2  
(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement  
renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction

Feuille 01 / 02

Numéro de table 012

Commencez à composer dès la réponse

## Peut-on ne rien aimer?

Aimer est souvent défini comme un affect, un choix ou une préférence qui altère notre comportement, notre réflexion et notre vision du monde nous projetant vers un idéal que nous poursuivons et qui est l'union parfaite avec l'être aimé ou avec Dieu. La question ici évoque la possibilité si l'on en a la volonté de se passer non pas de sentiment qui paraît pourtant naturel et inné, mais d'un objet vers lequel le porter. Cependant si l'on choisit ou si l'on préfère, c'est nécessairement discriminer, élever un objet parmis tant d'autres. Même si l'on suppose dans le cas où l'on ne préfère aucun objet extérieur par rapport aux autres, cela implique que l'on se distingue soi-même, que l'on se considère inestimable et bien au-dessus de ce genre de sentiments, autrement dit, on se préfère soi-même. On relève donc une impossibilité de réaliser l'amour en dehors d'un objet aimé. Une autre issue serait de supposer que l'on n'aspire à aucun idéal et que l'on ne préfère rien, mais cela revient à avoir le même sentiment pour tous les objets donc dans le cas de la relation entre les hommes reproduire le célèbre « Aimez-vous les uns les autres » que l'on trouve dans les Évangiles et dans la tradition musulmane. Reste enfin le fait de n'éprouver aucun sentiment envers quoi que ce soit, ce qui paraît quasiment impensable tant que le cours de notre vie est régi par ces sentiments. Ne rien aimer est-ce donc ne pas aimer? ou au contraire ne rien aimer n'est-ce pas au final admettre

une préférence et un idéal et donc aimer ne rien aimer? Nous verrons dans une première partie que si aimer relève d'une volonté de l'amant, il y a toujours une possibilité de ne pas aimer (I) avant de nous demander dans une deuxième partie si il ne subsiste pas un amour inné surpassant cette volonté (II) et de finir sur l'obstination à ne pas aimer elle-même comme amour (III)

\*

\*

\*

Commençons par rappeler que ne rien aimer, ne pas poursuivre un idéal ou ne pas en avoir, cela peut être sain pour éprouver plus de joie et sortir d'un cycle d'affects négatif, « un pendule qui oscille entre le tristesse et l'ennui » disait Schopenhauer. Dans son ouvrage, Metaphysique de l'amour, il justifie le désir et la poursuite de l'idéal de l'amour qui par lui est une illusion et ne procure aucune joie. En effet, la représentation en soi d'un amour stérilisé et fantasmé nous conduit à un sentiment de manque que mit une frénésie vers l'objet aimé de peur de le perdre et enfin une fois celui-ci atteint, l'ennui succède au manque et pousse vers la recherche d'un nouvel idéal à travers un <sup>ouvel</sup> objet aimé. La seule façon de sortir de ce cercle vicieux de D. de Rougemont décrit aussi dans l'Amour en l'Occident est d'éviter ce désir, A. Schopenhauer propose de s'inspirer de la conception orientale de l'amour, le considérer comme un cycle à la manière du cycle naturel des saisons et non pas de catégorique ne plus rien aimer.

Pour sortir de ce désir, éternel, cyclique et qui n'apporterait que le malheur pour une courte durée de plaisir, une autre solution est d'essayer de ne pas se laisser emporter par ce sentiment, de faire toujours parler sa raison et de laisser de côté l'affect en ayant une vision du monde quasiment mathématique et scientifique. Dans ce cas là, même l'attraction que l'on pourrait avoir s'expliquerait simplement par une sécrétion d'hormones particulières par notre corps par une raison biologique simple qui serait la perpétuation de l'espèce. C'est donc comprendre les mécanismes pour ne pas les envelopper de sentiments amoureux trompeurs. On se rend alors compte que aimer est une illusion qu'il s'agit de contourner et de rationaliser. Dans ce cas là, aimer n'a plus lieu d'être, et donc en n'aimant plus on ne peut plus rien aimer. C'est cette impossibilité qui suggère une connaissance approfondie de mécanismes de ce qui nous entoure ou la conviction profonde de tout à un sens rationnel que l'on essaie de déduire comme le ferait Descartes en se demandant et en comprenant pourquoi il est attiré par la fille laide, mais cela pose problème car l'on peut donc rétorquer : que dans ce cas là, la personne en question aime la raison, c'est à dire la préfère comme moyen de voir le monde, n'est-on donc pas en réalité condamné à aimer un objet ~~en essayant~~ en essayant même de justifier que l'on ne peut pas aimer ?

\*

\*

\*

En essayant même de ne pas tomber dans l'illusion d'aimer un objet extérieur, on éprouve sans le savoir ou sans le reconnaître une envie d'être le plus lucide et clairvoyant possible ni même, ce qui relève aussi d'un amour de soi qui paraît naturel et inné.

Rousseau considère cet amour de soi comme l'amour originel et premier, présent naturellement chez toutes les espèces animales. Tous les êtres cherchent à se sauvegarder eux-mêmes, instinctivement, à se nourrir, à se reposer et chez l'Homme cela s'étend vers la volonté de s'instruire, de se divertir, ... Cet amour de soi est non seulement naturel, mais aussi bon tant qu'il n'est pas mis à l'épreuve par les relations sociales qui ajoutent à ces aspirations la volonté d'être reconnu. On peut aussi inclure l'amour porté à la propreté, amour phobique comme naturel et au-dessus de la volonté quoi qu'il en soit, le concept même de volonté dans l'amour ici est remis en question et même si l'on comprend les mécanismes de l'évolution et de la biologie qui nous font aimer, il n'empêche que l'on continuera à aimer. Les Évangiles et les textes sacrés considéreront aussi que l'amour de Dieu, le seul qui est éternel, est lui-même naturel.

Cet amour agapé de Dieu est considéré par D. de Rougemont comme la solution que l'amour concret a trouvé au problème du cycle entre manque et ennui. En effet, l'idéal de la fusion avec Dieu après la mort par la relation fusionnelle entre l'aimant et l'aimé symbolisé par la relation entre Tristan et Isolde permet d'avoir un idéal dans l'au-delà, qui n'est pas fini dans le temps. Il n'est pas sûr donc que ne rien aimer soit un modèle pour être heureux ou du moins, éviter le malheur et l'ennui que produit l'amour. Cet amour de Dieu peut aussi se manifester sans que l'on y prête attention, quand on s'est admiré un paysage, que l'on se rend compte de son sublime, à la fois de la crainte et de l'admiration et ce même si on explique cela par des phénomènes géologiques et naturels. La raison ne peut pas tout expliquer ni se contenter de réponses évasives et vagues. Le cœur ici a un rôle complémentaire, il apporte des réponses ou permet de partir sans en avoir, en déclarant que « le cœur a ses raisons que la raison ignore », B. Pascal considère le cœur comme ce qui reste de Dieu en nous après la déchéance du paradis.

Prénom (s)

H A S S A N

20 / 20

Ecricome

Épreuve: Culture Générale

Sujet  1 ou  2  
(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille 02 / 02

Numéro de table 012

Un amour de Dieu donc qui reste en nous malgré notre volonte, que l'on peut solliciter et qui nous influence, cela n'est pas sans rappeler la conception de l'amour inconscient chez Freud et chez les surréalistes.

Freud dans Introduction à la Psychanalyse, considère l'amour comme un déplacement de libido indépendant de la volonté de l'individu. Le narcissisme <sup>dit</sup> primaire d'abord issu du complexe d'Œdipe, d'un amour porté par l'enfant vers la mère comme continuité de soi, cette libido originelle se déplace comme un flux d'une personne à l'autre selon les critères de anciens amants, ce qui explique parfois la fétichisation d'un objet ou d'une partie du corps. La volonté d'aimer ou pas, la liberté de choix est incompatible avec ce mécanisme inconscient. Ce processus a été considéré par certains surréalistes comme l'amour véritable auquel il faut tendre, ainsi André Breton, poète surréaliste français dans l'Union libre applique le procédé déjà utilisé par ce courant pour révéler l'inconscient de l'individu comme l'écriture automatique à l'amour en espérant l'atteindre. Il y a donc forcément en nous un amour de soi ou de autre qui se manifeste ou pas selon notre volonté propre de ne pas le manifester. Mais s'obstiner comme cela à ne pas aimer, n'est-ce pas en soi la manifestation d'une distinction par rapport à l'autre qui peut être interprétée comme l'amour d'une certaine manière de vivre et de penser?

L'une des caractéristiques de l'amour est le fait de faire un choix et de se distinguer par ce choix. Néanmoins, décider de ne pas faire de choix, n'est ce pas faire le choix de ne pas en faire? Si l'on traite comme cela la question on se rend compte que aimer et ne rien aimer relève du même bout, s'incise par la distinction dans un groupe social déterminé ou pas. Selon P. Bourdieu dans la Distinction, aimer dans le sens d'apprécier, ce n'est pas juste aimer, c'est aimer ce que l'autre par rapport auquel je veux me distinguer déteste et déteste ce qu'il aime. Ne rien aimer est donc un signe envoyé à la société que l'on ne se reconnaît pas en elle, dans ses normes, dans ses goûts, on refuse de déterminer un groupe social auquel j'appartendrais. Cela a donc la même fonction qu'aimer et dans le cas où l'on n'aime rien, on s'invente dans son intimité ses propres normes et idéaux que l'on aime sans forcément les partager.

En effet, il faut pour déterminer notre vie, pour avancer et savoir où l'on va un idéal à atteindre et que l'on aime. Dans le cas où l'on ne considère rien aimer, peut être que l'idéal de l'amour qui est l'union charnelle et spirituelle se transforme en idéal poursuivi de l'idéal qui est de ne pas avoir d'idéal, et quand on en voit la difficulté on peut supposer que l'on ne peut l'atteindre et que donc on y aspire continuellement par conséquent on l'aime. L'isolement



du monde dans l'intime ou dans la vraie vie (supposons un naufrage sur une île déserte) conduit à la création de ses propres repères, représentations et idéaux que l'on aime encore plus. Prenons le célèbre exemple de Robinson Crusoé qui en créant son univers s'y attache ou encore du film Seul au monde qui met en scène le naufrage retournant vers avec une embarcation de secours qui se lamente de la perte d'un ballon qui lui tenait compagnie.

Mais est-ce seulement possible de ne pas se positionner socialement quand on voit l'interdépendance entre les individus et l'importance de la solidarité et de la cohésion de classe? cela paraît sinon impossible, du moins difficile. Même si l'on ne coïncide dans la question que l'amour de soi à l'autre, il est impossible de rester dans son intimité sans développer de relations sociales, et il est impossible de développer des relations sociales sans aimer ou du moins sans préférer.

\*

\*

\*

La réponse à la question semble négative tant excluder, préférer, dominer fait partie de notre nature et de notre vie. Le cours de cette dernière doit être influencé, déterminé, modelé par l'environnement et la société et cela passe aussi par l'amour. De même il est impossible d'aimer si l'on a pas de l'objet vers lequel déterminer cet amour, ne pas aimer, c'est ne pas aimer. L'aimer par la préférence, par le goût, par la détestation aussi fait partie de l'identité sociale et humaine de l'individu. La raison quant à elle ne peut seule guider les individus, et elle est, si prise à part et isolée, froide et incompatible avec la vie humaine. Cette la passion ne doit pas gouverner, mais elle a sa place tant que nous ne serons pas des automates obligés à remplir un objectif précis.

